

L'espoir est-il has been ?



L'époque est au chaos. Le moment peut-être d'oser penser l'espoir, proposent Roger-Pol Droit et Monique Atlan dans un livre vivifiant.



Ouvrir la boîte... ou pas. Dans le mythe de Pandora (ici peint par J. W. Waterhouse), l'Espoir reste enfermé dans la boîte, rappellent Monique Atlan et Roger-Pol Droit.

PAR THOMAS MAHLER (AVEC VICTORIA GAIRIN, SOPHIE PUJAS ET MICHEL REVOL)

C'est le grand absent de l'époque. Célébré par saint Paul comme Malraux, longtemps dopé par la religion, le progrès et les utopies, l'espoir est en berne. Selon un sondage Ifop, 58% des Français affichent leur pessimisme pour l'avenir. Pis, en 2015, seuls 14% de nos concitoyens se disaient optimistes sur le fait que leurs enfants vivront, sur le plan économique, mieux que la génération précédente. Un record mondial en matière d'idées noires. Lucidité ou neurasthénie ? Il faut dire que l'actualité ne fait rien pour remonter le moral collectif. Le futur à court

terme : djihadisme, chômage et Bourses qui menacent de rechuter. A long terme : tragédies climatiques et eschatologies écologiques. « Rien, pour le sage, n'est à espérer, et tout est à vivre », assure André Comte-Sponville. Pourtant, dans « L'espoir a-t-il un avenir ? », la journaliste Monique Atlan et le philosophe Roger-Pol Droit tentent de réanimer le moribond. Retraçant l'évolution de l'espoir depuis l'Antiquité jusqu'au nihilisme contemporain, ces deux optimistes tempérés veulent démontrer en quoi une société a besoin d'horizons et de perspectives. Dans leur sillage, *Le Point* ouvre le débat : est-il naïf d'espérer des lendemains qui ne déchantent pas forcément ? ■

Le Point : Publier un livre sur l'espoir, n'est-ce pas une provocation à la sortie d'une année particulièrement désespérée ?

Monique Atlan et Roger-Pol Droit : C'est au contraire une urgente nécessité ! Face à la menace de mort qui nous est imposée, il est urgent de promouvoir cet élan de vie que représente l'espoir. Nous ne parlons pas ici de l'espoir intime, indéterminable en chacun de nous, mais de l'espoir collectif aujourd'hui éclipsé, totalement hors champ. Notre projet est d'inciter à remettre l'espoir dans le débat public. Pour cela, il nous a fallu d'abord retourner aux sources historiques et philosophiques de cette émotion pesante, à la fois affect et idée, si éminemment humaine, puisque « ni les animaux ni les dieux n'espèrent », comme disait Bergson. Et, comme l'humanité, l'espoir est toujours à double face. Face sombre : espoirs destructeurs, négatifs, ceux du terrorisme djihadiste et des idéologies totalitaires. Mais il y a aussi des espoirs lumineux, comme ceux qui ont enchanté le XVIII^e siècle. Nous pensons que l'espoir, pratiqué comme un exercice de lucidité, demeure le seul véritable moteur d'une action collective.

Mais comment peut-on rivaliser face à l'espoir religieux du djihadiste à qui on promet le paradis et soixante-douze vierges ?

En commençant par ne pas renoncer à notre confiance en la raison tout comme en notre imaginaire de vie ! Il est étrange que, face à ce déferlement d'irrationnel religieux, nous nous présentions comme si démunis intellectuellement et psychologiquement. Aux fantasmes de soumission, de mort séduisante, de paradis instantanés qui se dissolvent inexorablement dans la destruction nous devons résolument opposer et la force réitérée de notre amour du vivant, même dans sa fragilité, et nos propres fantasmes de vie, qui ont le grand avantage sur ceux d'en face de pouvoir déboucher dans le réel, se concrétiser et se transmettre.

Le berceau de l'espoir n'est pourtant qu'une boîte, ou le fond d'une jarre... celle de Pandore.

Ce mythe célèbre illustre parfaitement la mise en place de notre condition humaine, dans toute son ambiguïté, distinguant les sexes, séparée des dieux. Pandore, la première femme, ouvre une jarre d'où se répandent tous les maux qui accableront les hommes. On oublie souvent qu'est resté au fond « quelque chose », que les Grecs appellent *elpis*, l'espoir. Est-ce un ultime mal ? ou au contraire l'antidote de tous ces maux envolés ? Les monothéismes ont apporté une réponse, en transformant l'espoir en croyance. Chez les chrétiens, l'espoir, devenu espérance, est une des vertus théologales avec la foi et la charité, et porte sur la récompense suprême réservée aux justes dans l'au-delà. Avec ce paradoxe étonnant que les chrétiens persistent à espérer alors même que le Messie est déjà arrivé ! Pour le judaïsme, au contraire, l'idée messianique nourrit l'espoir, dans une attente sans cesse renouvelée. Les Lumières et la science ont ensuite laïcisé cet espoir, avec toujours cette même idée : le monde n'est pas achevé, il est à parfaire. Mais le progrès s'est finalement fracassé sur les massacres du XX^e siècle. Quand science et barbarie marchent ensemble, une défiance dans l'espoir s'installe. Aujourd'hui, la crise que traverse l'espoir tient au fait que notre rapport au temps se délite dans le court terme, l'instantanéité. Or, l'espoir, fait aussi de crainte, d'attente et d'incertitude, a besoin de temps pour se déployer. On pourrait même dire que l'espoir fabrique lui-même du temps.

Serions-nous dans la situation du « dernier homme » décrite par Nietzsche ?

Avec le « dernier homme », Nietzsche anticipe l'ère de la consommation morne et repue. Pour sortir de cette impasse, il en appelle à une renaissance de l'espoir. C'est l'un des rares philosophes à l'avoir fait.

Pourquoi les philosophes se sont-ils montrés si sévères avec l'espoir ?

Dès l'Antiquité avec Epicure ou les stoïciens, le sage se doit de ne pas espérer, parce que l'espoir le détournerait de l'instant présent, le seul réel. Par la suite, Spinoza, Schopenhauer ou Camus vont renchérir : la crainte d'un échec possible de l'espoir les pousse à « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Or l'espoir implique le risque. Seuls Ernst Bloch ou Hans Jonas, en pleine tragédie du XX^e siècle, ont endossé l'idée d'un monde toujours à construire, où la dimension centrale de la vie réside dans le futur. Au lieu de la centrer sur le thème de l'individu face à sa mort, il faut défendre une philosophie qui pense le vivant, la transmission des générations, au-delà de soi. Si on pense l'humanité

Leurs raisons d'espérer



Boualem Sansal Ecrivain

S'il est une chose qui donne à espérer, c'est la vitesse grandissante à laquelle nous nous enfonçons dans le

désespoir. A un certain point, nous atteindrons cette veine où se trouve cette fameuse « énergie du désespoir » qui nous permettra de donner ce grand coup de pied au fond du malheur et de remonter à la lumière. Je crois que nous nous

approchons de cette limite. Il faut qu'elle soit énorme car nous sommes trop nombreux, des milliards, à nous être laissé enfoncer dans le malheur, depuis longtemps, ce qui a tué nos réflexes et les a rendus lourds comme du plomb. Ceux qui gouvernent le monde ont d'ores et déjà intérêt à trouver des solutions, ils seront les premiers à payer les intérêts quand le printemps mondial explosera.



Pascale Cossart Secrétaire perpétuelle de l'Académie des sciences

En biologie, nous vivons une période révolutionnaire qui donne des raisons d'être optimiste !

Aujourd'hui, plus personne ne sait prévoir quelles seront les avancées médicales engendrées par la recherche d'ici cinq ans – la seule certitude, c'est qu'elles seront spectaculaires. Dans mon domaine, la bactériologie, nous ne cessons de mieux connaître les microbes et leurs interactions. Cela va mener à de grandes choses, de nouveaux types de médicaments. Grâce aux avancées de la science, nous vivons déjà plus

longtemps, nous maîtrisons davantage les maladies infectieuses... Notre meilleure connaissance du génome laisse attendre de grands progrès en thérapie cellulaire dans les années à venir.

Autre domaine plus prometteur, celui de l'étude du cerveau, que nous ne nous contentons plus de savoir décrire aujourd'hui, mais dont nous parvenons mieux à utiliser les mécanismes. Dans la recherche, l'espoir surgit souvent du côté de l'imprévu. Etudier un sujet, c'est souvent découvrir autre chose, qu'on n'avait pas anticipé.



Guillaume Nery Quadruple recordman du monde d'apnée

Ce qui me fait espérer, c'est que je sais que l'homme a la possibilité de se reconnecter avec

plus grand que lui. Quand je suis sous l'eau, j'oublie mon identité, je ne suis plus un Français, un être humain masculin, mais seulement une goutte d'eau au milieu d'une infinité de gouttes d'eau, une forme de vie au milieu d'une

infinité de formes de vie. Nul besoin de pratiquer l'apnée pour ressentir le bienfait que donne la dilution de cet ego qui est la source de tous les maux, guerres, conflits... Et là où j'ai vraiment de l'espoir, c'est que c'est énormément dans l'air du temps. Certains marchent en montagne, d'autres nagent, tout simplement. C'est quand il a l'impression de se perdre que l'homme retrouve ses racines.



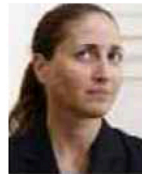
Sylvain Tesson Ecrivain

Nous sommes pleins d'espoir devant la chute des cours du pétrole. Il est passé sous les 30 dollars.

Puisse le décrochage continuer! Les islamistes, ces fanatiques à la pensée fossile, s'enrichissent grâce aux hydrocarbures, ils s'en trouveront affaiblis. Pour le reste, mes espoirs sont des vœux sans lendemain: l'espoir que les hommes politiques lâchent les tweets, lisent un livre, laissent le

temps, la distance et le silence insinuer en eux cette maxime: communier n'est pas gouverner. L'espoir que les millions d'initiatives locales de protection de l'environnement, charmantes autant qu'inutiles, fassent naître une vision étatique, cohérente, politique de défense de la nature.

Mais a-t-on le droit d'avouer qu'on n'espère rien? D'abord parce que l'espoir contient sa part absurde. Il nous détourne du goût de la vie en nous anesthésiant d'illusions.



Cynthia Fleury Philosophe et psychanalyste

Espérer nécessite-t-il des raisons d'espérer? Dans la mesure où il existe objectivement autant de raisons d'espérer que d'autres de dé-

sespérer, rien n'est moins sûr. «*De toutes les illusions, la plus périlleuse consiste à penser qu'il n'existe qu'une seule réalité*», écrit Paul Watzlawick. Nos raisons d'espérer sont celles-là même qui en désespèrent d'autres. Espérer relève donc du choix – pas forcément du désir au sens où on ressentirait la puissance de cette espérance, mais de la volonté. L'espoir reste une décision.



Adel Abdessemed Artiste

Les promesses de la modernité ont totalement échoué, transformant le monde en une suite de cauchemars et de tragédies. Cauchemars dont on ne voit pas de réel réveil. Tragédies sans issue. Zweig disait «*l'avenir ne nous rendra jamais ce que le passé nous a offert*».

L'art reste encore une possibilité d'action positive; une aventure individuelle plus que collective. Avoir confiance en soi-même et en ses propres possibilités de résilience (heureuse), sans oublier tout ce qui est autour. Avec la puissance du témoin actif qu'est l'artiste... L'histoire n'est pas morte mais elle dépend de nous.



Edouard Philippe Député maire du Havre

La chapelle du palais des Normands à Palerme, parce que l'homme est capable de construire ce qu'il y a de plus beau; la prochaine éradication mondiale de la polio parce que,

lorsque science et politiques publiques s'alignent, nous pouvons tout faire; l'intelligence collective sidérante qui peut résulter du travail collaboratif et de la révolution numérique, parce que jamais l'esprit humain n'a eu autant de moteurs.



Gérard Collomb Sénateur maire de Lyon

Le désenchantement semble laisser place aujourd'hui à une volonté de plus en plus répandue de renouer avec le progrès. On l'a vu au niveau collectif avec la mobilisation qui a suivi les attentats

commis en France en 2015. Partout dans le monde, des peuples ont affirmé leur volonté de construire un monde de liberté. On le constate sur un plan plus individuel, dans le talent que déploient certains entrepreneurs, souvent jeunes, pour innover, pour repousser les frontières.

poursuivant toujours son chemin, on se place dans un inachevé toujours ouvert.

Certes, mais on nous annonce des catastrophes écologiques et des crises économiques...

Pas seulement! 800 millions d'humains sont sortis du seuil de pauvreté depuis vingt ans. Et même si cela paraît contre-intuitif, il y a moins de violences dans le monde, moins de guerres, moins d'homicides. L'idée que «*tout va mal*» n'est qu'une représentation due à l'hypertrophie des images médiatiques. Une société s'organise à partir des fictions qu'elle s'invente. Il y a autant de fictions positives à élaborer que de fictions insistant sur la peur et la crainte. Reparler d'espoir est aussi une façon de faire contrepoids.

Qui va nous redonner l'espoir? Juppé? Macron?

Les hommes politiques se réfugient toujours plus frileusement dans le court terme de leur mandat, dans un simulacre d'action à usage de communication. L'espoir collectif, lui, a besoin de temps et de

récit pour se déployer, la rencontre ne semble donc pas possible. La mondialisation a dessaisi les politiques de leurs pouvoirs, les rois sont nus, occupés au seul colmatage des émotions. Pour qu'un espoir émerge, on attendrait d'eux qu'ils transmuient en valeurs, en idées à défendre nos émotions et nos inquiétudes. Il faudrait qu'ils acquièrent une dimension d'«*écrivains*» politiques capables non de formuler un énième projet de société détaillé, mais plutôt de susciter un désir de récit ouvert sur le futur, toujours inachevé, à inventer en marchant, tout le contraire de cette caricature inversée que sont les éléments de langage ou le *story telling*. Au fond, le plus important n'est pas que l'espoir vienne du politique ou de l'économique, pas plus que des avancées exponentielles de la médecine ou des petits miracles de la technologie... Il doit s'exercer avant tout en nous-même, en décidant de jouer collectif. Regardez avec quelle dignité la jeunesse a réagi à notre année tragique: les émotions intimes ont désormais aussi une dimension politique.

Brandir « Paris est une fête » sur Facebook ou retourner boire une bière en terrasse, ça suffit à vous donner de l'espoir?

Evidemment non! Cela n'a duré que le temps de la sidération, mais, en même temps, la gravité interloquée des visages signifiait autre chose: comme une nostalgie, un dernier verre, justement, à cette forme d'insouciance confortable dont on entrevoyait qu'il faudrait



«*L'espoir a-t-il un avenir?*», de Monique Atlan et Roger-Pol Droit (Flammarion, 268 p., 19 €). En librairies le 27 janvier.



Etienne Klein Physicien

L'espoir, c'est avoir envie de l'avenir. Penser qu'il n'est pas une menace, mais quelque chose qu'on va préparer. Or l'avenir est devenu cette chose informe qui nous menace. C'est mortifère d'avoir cette conception du futur. Alors que nous devrions l'envisager et mobiliser notre intelligence pour le configurer, il est présenté comme cette chose informe qui nous paralyse. Ce sentiment est entretenu par l'idée que nous serions entrés dans le régime des catastrophes. Je ne nie pas la gravité de certains événements, mais bientôt nous serons tenus au courant de chaque coup de couteau donné en France ! Garder l'espoir, c'est choisir de ne pas renoncer, considérer qu'il y a encore des choses à faire. C'est en cela qu'il se distingue de l'espérance, religieuse, qui repose sur l'idée d'un miracle, d'une puissance au-delà de l'humain.



Trinh Xuan Thuan
Astrophysicien

Les raisons d'espérer viendraient-elles du ciel ? L'astrophysique moderne a précisé l'intime connexion entre l'homme et l'Univers : elle a découvert que nous sommes faits de poussières d'étoiles, que nous sommes les frères des bêtes sauvages et les cousins des coquelicots des champs. Savoir que nous partageons tous la même histoire cosmique devrait induire en nous une conscience aiguë de notre interdépendance et développer en nous le sens d'une responsabilité universelle envers l'humanité, les autres espèces vivantes et notre planète.



Claude Lorius Glaciologue

Le temps donne souvent raison à l'espoir. Lorsque, dans les années 60-70, les résultats de mes recherches ont permis d'alerter sur le danger des émissions de gaz à effet de serre sur le climat, j'assistais au mieux à l'indifférence générale, voire au mépris et aux railleries de l'opinion publique et de la communauté scientifique. Comment aurais-je pu imaginer que cinquante ans plus tard François Hollande ou Barack Obama admettraient qu'il faut agir rapidement ? La notion d'anthropocène est acceptée par tous. On est au-delà de l'impact : les chercheurs se sont rassemblés, un accord historique vient d'être signé et on ne compte plus les initiatives citoyennes.

désormais la quitter. L'espoir réside plutôt dans une confiance en cette prise de conscience, même imposée, dans le remaniement progressif des certitudes faciles en ces temps difficiles. L'espoir est lié à l'esprit de résistance. A la porte de « L'enfer », de Dante, il est inscrit : « Abandonnez tout espoir, vous qui entrez ici. » L'enfer est clos, sans ouvertures ni rêves possibles, c'est un espace achevé. Au contraire, la dignité humaine consiste à maintenir indéfiniment le rêve possible d'un futur meilleur ■